

Six compositrices en quête d'audience

Classique ▶ Sur le CD *Frauenstimmen*, les musiciennes suisses Kathrin Schmidlin et Anna Fortova mettent en lumière des œuvres demeurées dans l'ombre de leurs pairs masculins.

Le 7 février dernier, la Suisse célébrait le cinquantenaire du droit de vote et d'éligibilité de ses citoyennes. Cette date, la violoncelliste Anna Fortova et la pianiste Kathrin Schmidlin l'avaient choisie pour publier chez Claves un précieux CD, entièrement au féminin. *Frauenstimmen* (voix de femmes) met en avant les répertoires de six compositrices classiques de provenances et de périodes différentes.

«Dans nos recherches sur la musique écrite par des femmes, nous voulions sortir des sentiers battus, explique Kathrin Schmidlin. Nous avons trouvé de nombreuses compositions qui ne sont presque jamais à l'affiche, même si elles le mériteraient.» Le répertoire de *Frauenstimmen* est axé sur le XX^e siècle, avec une seule œuvre romantique, «Das Jahr» de Fanny Hensel, écrite en 1841, et une création commandée à l'Argovienne Stephanie Haensler (née en 1986).

La disposition des morceaux produit un petit miracle d'équilibre. Les changements entre styles et langages musicaux guident naturellement l'écoute, suivant un fil rouge délicat et puissant dans la découverte de cette musique inconnue ou presque. Car si les sœurs Nadia et Lili Boulanger sont célèbres dans le monde de la musique classique et que leurs œuvres, de fins tableaux



Frauenstimmen, une initiative d'Anna Fortova et de Kathrin Schmidlin. VIKTOR FRIESEN

impressionnistes, n'ont pas besoin de réhabilitation particulière, on n'en dira pas autant des autres noms retenus. «Il s'agit d'œuvres que nous aimons beaucoup, confie Anna Fortova. Par exemple, Vitezslava Kapralova me tient beaucoup à cœur. Elle est tchèque comme moi et son style, très similaire à celui de Bohuslav

Martinu, me parle beaucoup.» «Avec Henriëtte Bosmans (pianiste et compositrice néerlandaise, ndlr), ça a été le coup de foudre, s'enthousiasme pour sa part Kathrin Schmidlin. Il était clair pour nous que sa sonate passionnée pour violoncelle et piano (1919) serait incontournable dans cet enregistrement. C'est un chef-d'œuvre, or son

autrice est pratiquement inconnue du grand public. Nous espérons lui rendre justice.»

Après la turbulence post-romantique de cette pièce, «Das Jahr» de Fanny Hensel – la sœur de Felix Mendelssohn – s'ouvre tel un havre serein et contemplatif avant d'opérer la jonction avec le langage contemporain de Stephanie Haensler. «Il était essentiel de nous connecter aussi à notre présent, continue Kathrin Schmidlin. Nous avons donc commandé une œuvre à notre amie Stephanie, en lui laissant carte blanche.» Le résultat est «Ni donde, ni cómo», morceau fascinant et complexe qui se réfère à la performance du collectif féministe chilien Las Tesis, «Un violador en tu camino» (un violeur sur ton chemin). «En tant que femmes, nous tenions à donner de l'importance à cela pour cet anniversaire, qui nous paraît encore si jeune. Nous avons la chance d'avoir une voix politique, mais ici, en Suisse, cela a pris tellement de temps...» Le tandem dédie son disque à toutes les femmes qui se sont battues pour arriver à ce résultat. En rappelant aussi «qu'il y a encore tellement de travail à faire pour que la voix de maintes excellentes compositrices classiques, pourtant négligées par les programmations, puisse être entendue plus souvent en concert et à la radio.» GIANLUIGI BOCELLI

Anna Fortova, Kathrin Schmidlin, *Frauenstimmen*, œuvres de Fanny Hensel, Henriëtte Bosmans, Lili Boulanger, Nadia Boulanger, Stephanie Haensler, Vitezslava Kapralová. Claves Records, 2021.

A la Médiathèque du Valais à Martigny, l'exposition «Musique éternelle» propose une immersion dans ce style méconnu et son ancêtre, le bourdon

MIGUEL MARTINEZ

Expérimental ▶ Fermez les yeux, imaginez un son continu, sans rythme ni mélodie. Juste un son qui bourdonne dans vos oreilles pendant de longues minutes. Vous écoutez du drone. Si ce genre musical né dans les années 1960 est resté marginal, cantonné à la musique expérimentale et à certains groupes de l'underground, son histoire remonte à la nuit des temps. A travers une petite exposition vernie ce vendredi à la Médiathèque du Valais à Martigny, le groupe Strommorts, lauréat de la bourse Musique Pro du canton, emmène le public à la découverte de ce genre musical et de ses origines.

«Nous voulons décloisonner le drone grâce à des collaborations avec d'autres artistes, explique Didier Séverin, membre du trio contheysan. Cette exposition est également le moyen de présenter le genre au grand public.» L'installation présente l'instrumentarium du drone et fait écouter les artistes ayant marqué son histoire. Strommorts propose aussi de passer de la théorie à la pratique avec un synthétiseur modulaire mis à disposition. Et le groupe se produira ce vendredi soir aux Caves du Manoir.

Australie, Ecosse, Appenzell...

En 1967 sortait l'album *The Velvet Underground & Nico* avec pour pochette la fameuse banane d'Andy Warhol. Apogée du disque, «Heroin» raconte la prise de drogue du point de vue du consommateur. Avec un début lent, puis un crescendo qui retombe progressivement, toute la chanson soutenue par le violon dramatique de John Cale jouant une seule note. Le bourdon.

Le bourdon, *drone* en anglais, correspond à une note ou à un accord continu. On retrouve cet élément dans des musiques traditionnelles du monde entier. Le didgeridoo, utilisé par les Aborigènes d'Australie depuis des millénaires, se caractérise par une note tenue que l'interprète peut moduler grâce à ses lèvres, sa langue ou sa respiration. Le son continu est également présent dans la musique indienne avec le tampoura, sorte de luth ne produisant

AUX SOURCES DU DRONE



Le groupe Pancrace improvise sur son orgue transportable, ici lors du Festival Toulouse Les Orgues, 2019. CAIROS ÉDITION

qu'un bourdon harmonique sur lequel se basent les chanteurs et les instrumentistes. Il est utilisé dans les *khöömii*, chants diphoniques mongols ou dans certains *gagaku*, la musique de cour du Japon.

Source de vie ou de destruction, on retrouve le bourdonnement dans de nombreuses mythologies. Ainsi, la syllabe sacrée hindoue ou bouddhique *Om*, formée en un son continu, est considérée comme la vibration primitive de l'univers. Au contraire, n'est-ce pas le grondement de sept trompettes qui fit tomber la muraille de Jéricho? Babyloniens, Aztèques et peuples amazoniens possèdent aussi leur vrombissement primordial.

Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour qu'on s'intéresse à nouveau au bourdon

En Occident, le bourdon a été délaissé à partir de la Renaissance et le passage de la musique modale ou tonale. On l'entendait dans la musique ecclésiastique du Moyen-Âge et via l'utilisation de la vielle à roue. On le retrouve encore aujourd'hui dans toute

l'Europe avec la cornemuse écossaise et ses cousins bretons, espagnols ou balkaniques. Plus proche de nous, les yodleurs appenzellois s'accompagnent d'un Tallerschwingen, une jatte en faïence dans laquelle ils font tourner une pièce de cinq francs afin de produire un bourdon.

Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour qu'on s'intéresse à nouveau au bourdon. C'est avec le courant minimaliste étasunien et particulièrement avec le compositeur La Monte Young qu'il revient sur le devant de la scène. Explorateur des «entrailles du son», l'ancien jazzman initié à la musique indienne promeut l'utilisation de notes tenues et des harmonies qu'elles

gènèrent. Sa *Composition 1960 #7* se réduit à deux notes, un si et un fa#, avec pour seule indication «to be held for a long time», tenir longtemps. La Monte Young formera le groupe expérimental Theater of Eternal Music avec entre autres John Cale, futur membre du Velvet Underground. Précurseur de la musique électronique, la compositrice française Eliane Radigue créera dès les années 1970 de longues pièces à base de drone et de larsen (phénomène de rétroaction acoustique sous forme d'oscillation).

Aussi dans le cinéma

Sans rythme ni mélodie, privilégiant les longues durées, le drone est difficile à aborder et surtout à commercialiser. Grâce à l'évolution des techniques d'enregistrement et l'avènement des synthétiseurs modulaires, il devient une ressource pour de nombreux musiciens. Le drone permet de créer une atmosphère envoûtante et contemplative chez des groupes comme Tangerine Dream. *Godspeed You! Black Emperor* et *Boards of Canada* ou au contraire des ambiances pesantes et angoissantes comme chez Kraftwerk, sur son premier album éponyme (1970). Dans les années 1990 et 2000, le drone prendra des accents plus sombres encore avec Earth, SunnO))) ou Boris qui le marieront au métal.

L'histoire du drone se combine également à celle de la vidéo. Très présent dans le cinéma, le bourdon immerge le public dans une ambiance tendue ou étrange, avec comme exemple magistral son utilisation dans la série *Twin Peaks* de Mark Frost et David Lynch. Phill Niblock, artiste étasunien, tisse tout un univers mélangeant musique et projection d'images. «La vidéo permet de se plonger plus facilement dans le monde du drone», explique Didier Séverin. En marge de l'expo, Strommorts fera vibrer ce vendredi soir les entrailles du Manoir de Martigny. I

«Musique éternelle, drones et autres bourdons dans la musique depuis toujours», du 21 mai au 10 juillet à la Médiathèque du Valais à Martigny, entrée libre, mediatheque.ch

Strommorts live aux Caves du Manoir, ve 21 mai, 20h, cavesdumanoir.ch